CATALOGUE GRATUIT
SUR DEMANDE
Livraisons gratuites dans toute la France
LEVITAN
AMEUBLEMENT
63, Bd MAGENTA - PARIS (mètro : Gare de l'Est)
Nos Magasins sont ouverts en août

Paris-presse

4e Année. - N° 837 VENDREDI 29 AOUT 1947 4 FRANCS Saint-Médéric

M. STOP
DONNERA A PAU, JEUDI 28 AOUT,
5.000 francs pour un souvenir.
A BAGNERES-DE-BIGORRE, VENDREDI 29 AOUT,
5.000 francs pour une histoire américaine.
A ARGELES, SAMEDI 30 AOUT,
5.000 francs pour deux personnes ou deux objets parfaitement assortis et la pêche aux vedettes battra son plein dans ces trois villes.
(TOUS LES DETAILS EN PAGE 2)

6e édition

A GENÈVE, 52 NATIONS SE PENCHENT SUR LE MONDE QUI A FAIM

Comment mangerons-nous ?

disent les nations pauvres

Comment payerez-vous ?

disent les nations productrices

car la charité n'a qu'un temps et le mot "vendre" va reprendre la place qu'il a cédée au mot "donner"

Par Jean PUPIER

LE monde a faim... Oh ! certes, il ne s'agit pas, au moins pour les pays de haute civilisation, d'une famine comme celles dont l'histoire des siècles passés vit périodiquement renaître les terribles images. En général, il ne s'agit que d'une famine « de bonne compagnie », déguisée par les euphémismes modernes : « sous-alimentation », « déficit en calories », etc.

Pourquoi donc le monde a-t-il faim ? Une fois de plus, une conférence internationale l'examine ces jours-ci. La F.A.O. (Food and Agriculture Organization) vient de réunir à Genève les délégués de cinquante-deux pays...

C'est l'organisme des Nations Unies pour l'étude de l'alimentation mondiale. Depuis sa création, il y a près de deux ans, il élabore des « plans » pour que la production et la répartition des ressources alimentaires du monde soient meilleures. En dernier lieu, à Washington, du 28 octobre 1946 au 24 janvier 1947, c'est-à-dire pendant trois mois, la F.A.O. a conféré. Mais les « recommandations » qu'elle adressa alors aux gouvernements n'eurent qu'un effet platonique, tandis que, tragiquement, la situation mondiale s'aggravait... Aujourd'hui encore, la conférence de Genève perdra sans doute quelque temps d'abord à remettre à jour ses statistiques.

Quelles données rencontre-t-elle ? Avant la guerre, l'Europe et l'Asie étaient importatrices, dans l'ensemble, de 20 à 30 % de leur consommation alimentaire totale. Or, leur production propre, du fait des conséquences de la guerre, a diminué de 25 à 50 % suivant les régions.

Les pays « grands producteurs », eux, ont conservé leurs ressources et leurs possibilités d'avant guerre. Ils pourraient les accroître, notamment les « quatre grands » : Etats-Unis, Argentine, Canada, Australie. **Mais ils sont partagés entre l'idée de le faire et la crainte de devoir le faire pour des clients momentanés qui les « lâcheront » plus tard — lesquels clients sont, d'ailleurs, momentanément insolvables...**

Pendant et aussitôt après la guerre, l'U.N.R.R.A., entreprise charitable, avait pris la question en mains pour les cas les plus urgents. Elle distribua à 17 pays déficients pour plus de 3 milliards de dollars de produits alimentaires... Mais la charité n'a qu'un temps. Aujourd'hui, tandis que la situation reste critique, le langage des affaires cherche à reprendre ses droits. Il ne faut plus « donner », mais « vendre ».

A côté de la F.A.O., un « Conseil International de la crise alimentaire » s'est, lui aussi, penché sur ces problèmes. Il a cherché plus ou moins à mêler la charité et les affaires... Il a tenu quatre conférences successives, la dernière en mai 1947. Il est arrivé, sauf en Chine, à tenir, si l'on peut dire, la famine « à bout de bras ». Il ne pouvait mieux faire.

Ce qui se passe pour les céréales panifiables, cette base témoin de l'alimentation mondiale, éclaire particulièrement le drame.

Le « test » des céréales

Avant la guerre, l'Europe consommait en moyenne annuelle 75 à 80 millions de tonnes de céréales et en produisait environ 65 millions. Avec une importation de 10 à 15 millions de tonnes, facilement fournie par les « quatre grands », elle s'en tirait donc. En 1945, l'Europe ne produisit pas plus de 40 millions de tonnes. Elle aurait donc dû en importer au moins 35... Malgré les stocks accumulés au delà des mers, ce fut impossible.

Après une année meilleure pour les récoltes mondiales en 1946, voilà que 1947 fit renaître plus grave l'inquiétude. Une saison nettement mauvaise dans la plus grande partie de l'Europe faisait ressortir les besoins de ce continent à quelque 50 millions de tonnes. Les disponibilités exportables outre-mer ne dépassaient pas 30 millions de tonnes. Déficit : 20 millions...

(Suite en page 2.)

MINUIT GARE DE L'EST... on tourne

CETTE nuit, l'afflux des voyageurs était exceptionnel en gare de l'Est. Mais ces voyageurs ont l'air de se moquer des horaires. Ce sont des cinéastes.

Une firme américaine tourne un film sur l'après-guerre : « Berlin-express ». Les acteurs sont de marque : Merle Oberon, Paul Lukas, Roberto Ryan, Charles Korvin. Maurice Tourneur dirige, règle une scène. Toute l'équipe tournait il y a trois jours à Berlin, hier à Francfort, aujourd'hui elle sera à Notre-Dame, à la Tour Eiffel, place du Tertre. Dans huit jours seulement elle repartira pour Hollywood. Avant d'accéder au quai, Merle Oberon, qui est ici entre deux faux hommes d'équipe, dut soutenir le siège d'une foule enthousiaste d'admirateurs à qui elle exprima sa joie de tourner en France.

MARKOS

LA GRÈCE ANXIEUSE

général des partisans et dictateur militaire du nouvel "Etat" grec assiège Florina

sa future capitale

et proclame une Constitution

FLORINA, petite ville au sud de Monastir, assiégée depuis plusieurs semaines par les partisans grecs, semble avoir été choisie par le général Markos comme la future capitale de la Grèce communiste.

Les avantages géographiques d'un tel choix sont évidents : Florina est proche de la pointe extrême du saillant du territoire grec qui s'enfonce entre la Yougoslavie et l'Albanie, aux abords du lac Prespa, où les frontières des trois pays se rencontrent.

La ville est d'un accès facile lorsqu'on vient des deux pays voisins, d'où les partisans tirent le plus clair de leur ravitaillement en vivres et en munitions. Une route bien entretenue mène à la frontière albanaise et une autre à la frontière yougoslave par la trouée de Monastir. D'autre part, en cas de contre-attaques vigoureuses par terre ou par air de la part des troupes gouvernementales, les guérillas pourraient évacuer facilement Florina en se repliant vers le nord.

(De l'envoyé spécial de l'I.N.S. Arthur RANFT)

FLORINA, 27 août.

DEPUIS un mois, nous sommes pratiquement encerclés dans Florina par les troupes du général Markos.

Tout le monde est persuadé que cette ville servira de capitale au gouvernement provisoire du chef partisan, qui vient de proclamer une Constitution républicaine et une réforme agraire.

Le général Papageorgiou, qui commande dans ce secteur trois bataillons de 500 hommes de la 45e brigade et plusieurs compagnies de gendarmes, n'a pas été relevé depuis plus d'un an. A mon avis, il commence à être fatigué, comme le sont aussi ses hommes, ce qui n'est pas pour remonter le moral de la garnison.

Le « momarch » (préfet) de Florina, un homme jeune et énergique, me paraît être beaucoup plus que le général, la cheville ouvrière de la résistance gouvernementale. A trente-sept ans, Constantin Tousiades sait qu'il défend non seulement un secteur d'importance primordial pour son gouvernement, mais sa vie même, car il serait certainement le premier à être « épuré » si Florina tombait.

Il a été nommé par le gouvernement Tsaldaris en mai 1946, aussitôt après les élections de mars qui avaient marqué le retour au pouvoir de la droite.

Tousiades circule sans relâche, le revolver au côté, essayant, dans la mesure de ses faibles moyens, de soulager la population et en particulier les réfugiés des montagnes avoisinantes : il y en a de 6 à 7.000, plus 3.000 dans les faubourgs de la ville. C'est beaucoup, si l'on songe que la population normale de Florina est de 12.000 habitants.

Atmosphère de siège

Dans la ville, on est persuadé qu'une prochaine attaque est imminente, et que les partisans disposeront alors, sinon d'artillerie, tout au moins de mortiers lourds.

Le général Markos, selon des rapports persistants reçus à Florina, a fait vers le milieu du mois une tournée d'inspection parmi les partisans, pour remonter le moral de ses troupes avant l'assaut définitif.

En attendant, l'atmosphère à Florina est extrêmement tendue : plusieurs nuits par semaine, la montagne environnante résonne des rafales d'armes automatiques, les partisans attaquant sans relâche les postes isolés des troupes gouvernementales aux abords de la ville.

Depuis des mois, le couvre-feu est en vigueur à partir de 21 h. 30. A part les troupes, qui se hâtent vers les points les plus menacés, personne ne circule dans les rues.

La petite ville ne ressemble plus guère à ce qu'elle était en temps de paix, un marché local extrêmement prospère. Sans doute, même aujourd'hui, le jour du marché ne manque pas de pittoresque, mais de nombreux commerçants se sont réfugiés à Salonique ou à Athènes lorsque c'était encore possible. Le reste des habitants, avec un fatalisme oriental, attend les événements.

(Copyright 1947 by « Paris-presse » and I.N.S.-Opera Mundi).

Après une soirée chargée

MONTGOMERY VISITE CE MATIN LE "CAMP LÉGER" DE FRILEUSE

Le maréchal lord Montgomery of Alamein, ou plus familièrement Monty, commence ce matin son étude du centre d'entraînement militaire français par le camp de Frileuse, près de Plaisir-Grignon.

Après avoir déjeuné sur place, il prendra l'avion à Villacoublay à 14 h. 45 pour Poitiers.

Sa première soirée à Paris a été très chargée. Arrivé à 17 h. 2, il est allé s'incliner sur la tombe de l'Inconnu, ce qui fut l'occasion pour les Parisiens d'acclamer le vainqueur du désert. Le maréchal, dont on connaît les décisions rapides, avait en effet bousculé le protocole et décidé de descendre à pied une partie des Champs-Elysées.

Après une brève toilette à l'ambassade, l'hôte de Paris a rendu visite à M. Vincent Auriol, à l'Elysée. Avec beaucoup de délicatesse, il présenta ses vœux au président de la République :

— Je vous les offre à un double titre, lui dit-il, d'abord parce que vous êtes le plus courtois des hôtes, ensuite parce que c'est aujourd'hui votre anniversaire.

Une nouvelle réception attendait le maréchal britannique à l'ambassade, d'où il se rendit au Crillon, pour le dîner que lui offrait M. Coste-Floret dans un salon du second étage.

Selon les goûts de Monty, qui n'aime ni l'alcool ni les cigarettes, le dîner se termina à 23 h. 5. Peu de femmes, seules y assistaient lady Diana Cooper, Mme la générale de Lattre de Tassigny et Mme Coste-Floret.

Refusant une invitation à Tabarin, Monty se retira tout de suite après dans l'appartement qui lui avait été préparé à l'ambassade.

FAUT-IL ROUVRIR LE DOSSIER SEZNEC ?

UNE GRANDE ENQUÊTE DE Georges ARQUÉ

Depuis 12 ans, une robe de magistrat repose dans une boîte en carton...

CELLE DU JUGE HERVÉ

qui démissionna pour mieux se consacrer à la cause de Seznec

"Tu as eu raison" lui diront à leur lit de mort sa femme et sa fille qui elles aussi se consacrèrent à cette tâche

PAR toute la Bretagne, le visage de l'ancien magistrat Charles-Victor Hervé est représenté comme celui d'un « preux » qui n'hésita pas à s'attaquer, pour une noble cause, aux mauvais génies... Si l'on croit à l'innocence de Seznec, si celui-ci y fait figure du juste injustement supplicié, on ne sépare plus de son nom celui de son défenseur.

C'est au Grand Pardon de Notre-Dame-de-la-Garde, à Guingamp, que j'ai pu récemment m'en convaincre.

Sur tout le parcours de la procession, à la lueur tremblante des torches qui faisait vaciller les ruelles dans une nuit d'argent, les jeunes et les vieilles Bretonnes, interrompant leurs cantiques, ont prié pour eux. Elles ont, tout à la fois, remercié Dieu pour la libération du bagnard et demandé au ciel le bonheur pour celui qui est considéré comme l'artisan de cette libération.

Déjà, dans les autocars qui les avaient amenées des cinq départements bretons, des vieilles avaient égrainé leur chapelet et, sur leurs lèvres, j'avais pu recueillir, réunis plusieurs fois, les noms de Seznec et de Hervé.

Et y a-t-il eu, au cours de ces dernières semaines, un mariage dans le pays de Pontrieux, de Paimpol ou de Quimperlé auquel l'ancien juge, le maître de Kerjolly, n'ait été prié ? Aux sons des binious et des cornemuses, son patronyme y fut acclamé et plus d'une fois, son arrivée interrompit la psalmodiante cadence des rondes bretonnes.

L'AFFAIRE HERVÉ

Ainsi j'ai pu également comprendre que, étroitement liée à l'affaire Quémeneur devenue l'affaire Seznec, il y avait l'affaire Hervé. Et je ne pourrais, pour la sincérité de ce récit, faire, entre l'une et l'autre, la moindre discrimination.

— Seznec, j'avais pu prouver à votre femme avant qu'elle ne meure dans mes bras à l'hôpital Beaujon, qu'elle ne s'était pas trompée en croyant à votre innocence. J'avais pu lui donner le nom de l'homme dont vous avez expié le crime.

C'est par ces paroles que Charles-Victor Hervé devait accueillir, chez lui, il y a un mois, le bagnard libéré.

Et Seznec, secoué de sanglots, répondit :

— Et votre femme à vous, monsieur Hervé, votre fille...

C'est cela l'affaire Hervé.

En 1923, un jeune juge de paix croit en sa mission. Au retour de la guerre 14-18, il a épousé une Bretonne de vieille souche, une catholique fervente qui devait être une épouse et une mère exemplaires. Elle possède quelques fermages. Hervé sera-t-il simplement un petit propriétaire ? Non ! Lui, a d'autres ambitions. Il veut être magistrat, juge. Juge d'instruction surtout, car l'ancien combattant épris de justice et de vérité est un passionné de l'enquête judiciaire... Peu de gens savent, sans doute, que Charles-Victor Hervé est le seul Français qui, après 1918, fut admis à passer sa licence sans être pourvu du diplôme de bachelier. Cette exception, c'est un décret de Georges Clemenceau qui la lui accorda : services particuliers rendus au pays. Et ce qu'il est seulement permis d'ajouter, c'est que ces « services particuliers » avaient su faire de celui qui devait devenir bientôt le défenseur de Seznec, un remarquable enquêteur

— Seznec, je ne vous abandonnerai pas, vous devez être réhabilité !

Hervé conclut ainsi son entretien avec le forçat rapatrié. Et je pensais à une boîte de carton où repose, dans un des meubles de Kerjolly, depuis vingt années, la robe que le magistrat « mit au vestiaire » pour mener jusqu'au bout la tâche de réparation qu'il s'était assignée.

C'est sa femme qui, de ses mains, la lui avait taillée et cousue. Ce fut elle qui la plia pour la dernière fois.

Après la condamnation de Seznec et la volontaire inhumation de l'enquête de Charles-Victor Hervé sur les faits de Traou-Nez, celui-ci avait eu de l'avancement. Il avait été nommé juge d'instruction à Guingamp.

Pensait-on qu'il allait se désintéresser du sort de Seznec ? On se trompait. Et cette nomination, Hervé ne put admettre qu'elle fût d'abord une entrave. C'est ainsi qu'il fut amené à démissionner.

Et depuis ?

Depuis, Charles-Victor Hervé — et pendant plus de douze ans — consacra son temps, son argent, sa santé, à la cause de Seznec. De Seznec qu'il n'avait jamais vu ! Qu'il ne

(Suite en page 2.)

Prochain article :
MONSIEUR X...

POUR UNE AFFAIRE DE SUCCESSION

TOUTE une famille se bat au couteau dans une rue de Montrouge

1 mort, 6 blessés

Une véritable bataille rangée a mis aux prises, hier, vers 20 heures à l'angle des rues Racine et La Fontaine, à Montrouge, les membres d'une famille.

Les quatre frères Gardon et deux de leurs neveux y discutaient d'une affaire de succession, quand les propos devinrent violents et les menaces leur succédèrent. La bagarre éclata ; des coups de couteau furent échangés.

Quand la police put intervenir, Guy Gardon, 44 ans, était mort ; il avait été tué par Charles Gardon, 34 ans. Un des neveux, Gilbert Rang, gisait grièvement blessé.

Cinq autres membres de la famille — quatre hommes et une femme — étaient atteints également.

Les six blessés ont été transportés à l'hôpital Broussais. Et le commissaire de police de Montrouge enquête pour déterminer les responsabilités réciproques.

LE CABINET GREC d'Athènes serait formé aujourd'hui

ATHENES, 28 août. — La crise ministérielle grecque touche à sa fin. Les chefs des partis se sont réunis hier et ont conclu à la nécessité de former de toute urgence un cabinet de très large coalition avec présidence « neutre ». M. Tsaldaris doit rencontrer ce matin encore les leaders politiques et le cabinet pourrait être formé dans la journée.

LE « MASQUE ROUGE » attaque, de nouveau, un cultivateur dans l'Aveyron

TOULOUSE, 28 août (*dépêche Paris-presse*). — Après la série d'agressions qui, il y a deux mois, avait terrorisé les habitants du département de l'Aveyron, le « masque rouge », bandit insaisissable, avait brusquement disparu. Mais hier, revenant de la foire de Saint-Geniez, M. Rispal, propriétaire à Aureil-Verlac, se trouva en face d'un bandit armé d'une mitraillette qui lui intima l'ordre de donner son portefeuille. Le paysan refusa, le bandit fit feu par deux fois.

M. Rispal, bien que blessé, réussit à s'enfuir.

Le signalement donné par le cultivateur ne correspond pas exactement à celui du « masque rouge ».

BUSTER KEATON ARRIVE A PARIS

Il sera la vedette de Medrano

Buster Keaton, l'inoubliable «Frigo » du film muet, l'homme qui savait faire rire sans jamais rire lui-même, arrive à Paris.

Il sera, le 5 septembre, la vedette du Cirque Médrano, dont ce sera la réouverture.

« Frigo » ne connaît pas notre langue ; aussi est-ce sous les traits d'un mime que nous le retrouverons sur la piste.

Victime du cinéma parlant, Buster Keaton n'a jamais tourné dans une bande sonore. Et c'est la première fois qu'il se produira en public depuis la grande époque où il était le concurrent heureux de Chaplin et d'Harold Lloyd.

L'ALGÉRIE A SON STATUT et son Assemblée de 120 membres

Par 322 voix contre 92, l'Assemblée nationale l'a voté

L'Assemblée a enfin voté, après dix jours de débats, une cascade d'amendements et quelques désagréments socialistes — cela s'est terminé d'ailleurs au comité directeur S.F.I.O. par des congratulations entre tendances — le statut de l'Algérie par une majorité de 230 voix. Les communistes s'étaient abstenus.

Voici les grandes lignes du statut adopté :

L'ALGERIE est composée de départements dotés de la personnalité civile et de l'atonomie financière.

Le gouverneur général représente à Alger, le gouvernement de la République devant lequel il est responsable. Chargé de préparer le budget, il est le chef de l'Administration puisque tous les services, sauf la Justice, sont placés sous son autorité.

A ses côtés, un Conseil de gouvernement, composé de 6 membres, veille à l'application des décisions de l'Assemblée algérienne.

Tous les musulmans et musulmanes ont le droit de vote, mais en ce qui concerne ces dernières, il s'agit d'un principe dont les modalités d'application seront fixées ultérieurement.

Le statut maintient le principe des deux collèges. Seuls seront intégrés au collège européen les anciens combattants d'Algérie. Tous les musulmans, âgés de 23 ans, appartiennent de droit au second collège.

L'Assemblée algérienne, qui remplace l'actuelle Assemblée financière, se compose de 120 membres élus pour 6 ans, au scrutin uninominal à deux tours.

Elle vote le budget, gère les intérêts des trois départements et étend à l'Algérie, en les adaptant, les lois votées par l'Assemblée nationale.

Pour être exécutoires, ses décisions doivent être votées à la majorité absolue. Toutefois, à la demande soit du gouvernement général, soit de la commission des Finances, soit du quart des membres de l'Assemblée, le vote ne peut être acquis qu'après un délai de vingt-quatre heures et à la majorité des deux tiers, à moins que la majorité ne soit constatée dans chacun des collèges.

POUR L'UNION DOUANIERE occidentale

Les études techniques commencent aujourd'hui

Le comité exécutif de la conférence des « Seize », qui siège toujours à Paris, a créé, hier, une sous-commission de dix membres chargée d'organiser un groupe d'étude pour le projet d'union douanière et de lui donner ses instructions. Cette sous-commission, qui va rendre compte de ses travaux à la fin de la semaine, commence ses délibérations ce matin même. Elle attend d'ailleurs l'arrivée de M. Kennan, expert du département d'Etat américain, qui doit rencontrer les délégués de la conférence pour leur indiquer les mesures que les Etats-Unis aimeraient voir adoptées en vue de la réalisation du plan Marshall.

2 PAGES aujourd'hui
Mais 4 pages demain

EN PAGE 2 :
L'ŒUF ET MOI

L'échec des 3

LA FRANCE obtient... une formule de politesse

Le relèvement de la production allemande se fera sans profit pour nous

Par Raymond HENRY.

QUAND le principal auteur sort de la scène, la pièce est pratiquement terminée. Ainsi, après le retour de M. Hervé Alphand, les enretiens tripartites de Londres peuvent bien se poursuivre pour chercher une formule de communiqué final, il n'en reste pas moins, comme nous l'avons indiqué hier, que les conversations franco-anglo-américaines se soldent par un échec à peu près total.

Les Anglais auraient, à la rigueur, accepté de faire droit à nos revendications. Les Américains s'y sont refusés : l'accord Klay-Robertson, qui porte la production d'acier de la Ruhr à 10.700.000 tonnes, sera sans doute rendu public demain.

En contre-partie, nous n'obtenons ni des allocations accrues de charbon et de coke ni la marge de supériorité constante que nous demandions pour notre sidérurgie. Le communiqué déclarera peut-être que le relèvement de l'Allemagne doit passer après celui de la France : cette formule de politesse ne changera rien à la réalité.

Les « Quatre » décideront

Il est vrai que les droits des Quatre Grands semblent réservés : la conférence des Quatre de Londres en novembre, sera libre de revenir sur les dispositions prises. Mais il faudrait supposer que les Quatre pussent, à cette époque, se mettre d'accord, ce qui est de moins en moins probable.

Il est vrai aussi que la France, dans le communiqué final, inscrira des réserves formelles. Nous ne sommes pas d'accord avec les décisions que viennent de prendre les Anglo-Américains, et nous le dirons. Nous demanderons des assurances sur le caractère progressif que doit avoir la reconstruction allemande. Et à cet égard nous marquerons sans doute un point, le seul : nos propositions seront encore une fois discutées à une date indéterminée, mais prochaine, à Berlin, par un comité d'experts.

On peut donc dire, au total, que rien n'est encore réglé d'une façon irrévocable. La question est de savoir si, à Berlin, les Anglo-Américains se montreront plus compréhensifs qu'ils ne l'ont été à Londres.

L'exemple de ce qui vient de se passer dans la capitale britannique n'est pas très encourageant.

Pour ramener en France le corps de Robert Lynen on réclamait 25.000 francs à sa mère, qui est devenue ouvreuse de cinéma

A vingt ans, il fut l'un des héros les plus authentiques, l'un des martyrs les plus purs de la Résistance. L'on éprouve presque de la gêne à le rappeler, mais tous ceux qui ont eu le privilège de vivre aux côtés de Robert Lynen, qui fut Poil de Carotte au cinéma, les ultimes moments de sa misérable vie ne peuvent oublier ce jeune garçon

Arrêté à Marseille par la Gestapo, il subit les pires traitements. Déporté en Allemagne, il est ramené par deux fois en France par des bourreaux qui attendent ses aveux. Farouche, Robert Lynen ne parle pas, ne parlera jamais. Il mourra les lèvres closes sur ses terribles secrets.

Lorsque les libérateurs entrèrent dans le camp où il trouva la mort, ils recueillirent son corps mutilé. La malheureuse maman de Robert Lynen demanda qu'on lui rendit son fils. Mais pour l'Administration il n'est point prévu d'exception aux règlements. Et Mme Lynen reçoit une liasse de formules, se voit réclamer, conformément aux lois en vigueur, une somme de 25.000 francs.

Il s'est trouvé tout de même deux ministres pour ressentir la honte d'un tel marché. Sur un intervention de René Lefèvre, MM. Pierre Bourdan et Mitterand ont obtenu que le transfert soit effectué aux frais de l'Etat.

Mais ce n'est point tout. Il faut maintenant que Mme Lynen — qui a reçu pour toute aide l'octroi d'une place d'ouvreuse dans un cinéma du quartier des Ternes — ne soit pas contrainte de tendre la main et de vendre les dernières toiles de son mari pour acquitter la facture qu'on lui présente afin d'assurer une sépulture à son fils.

Robert Lynen ne doit-il pas être inhumé au mont Valérien au milieu de ses pairs ? Il ne s'agit plus là d'une faveur, mais d'un droit. Tous ses anciens camarades souhaitent que ce vœu soit exaucé.

Se trouvera-t-il une Mme Lepic pour refuser à celui qui fut l'humble Poil de Carotte de dormir sous ce suaire de gazon où ses amis viendront évoquer le fin et sensible visage d'un enfant qui sut montrer le chemin de l'honneur aux hommes.

Max FAVALELLI.

...mais les anciens camarades de Robert espèrent qu'il aura une tombe digne de lui : le Mont-Valérien

L'Oeuf et moi

PAR BETTY MAC DONALD

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GEORGES BELMONT

RÉSUMÉ

Bob le campagnard a épousé Betty la citadine et entreprend de lui faire découvrir les rustiques beautés de la vie paysanne en l'emmenant avec lui créer un élevage de poulets sur la côte du Pacifique. Leur bonheur est encore dans l'œuf.

Paris-presse n° 4

EN dépit de sa situation, je n'ai jamais eu l'impression que notre petite ferme se blottissait dans le giron protecteur des monts Olympiques. Ils n'avaient rien de protecteurs, ces monts. Chaque fois que je regardais par la fenêtre ou que je mettais le nez dehors, je me trouvais face à face avec les géants blancs et hautains ; ils m'ignoraient dans leur contemplation lointaine et faisaient de leur mieux, glacialement, pour me pénétrer de l'idée que ce pays était autrefois quelque chose de très bien et de très magnifique et que cela leur gelait les sangs de devoir accepter qu'on y « fît des affaires ». Nous pouvions bien être là, avec nos laideurs de petites bicoques et de bétail ; mais, Dieu merci ! rien ne les forçait, eux, à avoir quoi que ce fût à faire avec nous, ni à nous dire : « Faites comme chez vous. » Nul doute qu'ils n'eussent volontiers donné la moitié de leurs forêts pour être en Suisse et nous balayer d'une bonne grosse avalanche.

Durant tout ce printemps et cet été-là, leur hostilité évidente se limita cependant à la plus stricte passivité. Quand vint septembre, ils enfoncèrent jusqu'aux épaules leur bonnet de brouillard, comme des cagoules de Ku-Klux-Klan, et se mirent en devoir de nous prodiguer l'hypothérapie.

Pluie, pluie, pluie à n'en plus finir. Bruine, brume, traînées d'eau en suspens, crachin, averse — et pluie pure et simple. Il y avait des matins où tout n'était que noirceur et furie, où la tempête faisait rage, dedans comme dehors, et battait la montagne. La pluie chassait à travers les portes, dégoulinait dans la cheminée, et Bob allait au poulailler, pareil, dans son ciré, à un terre-neuvien. Moi, je me blottissais contre le poêle et rêvais tristement de cabinets à l'intérieur de la maison. D'autres jours, le ciel était seulement gris et bas, tendu comme un vélum, ruisselant d'un pitt-patt-pitt-patt-pitta-patta-pitta-patta continuel, qui finissait par devenir aussi exaspérant qu'un bavardage d'enfant. Et ainsi jusqu'aux environs de novembre, où je me pris à oublier qu'il pouvait y avoir une saison sans eau et à ressembler étrangement aux personnages de tous les romans ou la pluie joue le rôle principal — ce genre de personnages qui rôdent tels des fous furieux, se jettent la tête contre les murs, boivent le whisky dans des verres à eau et ne cessent de gémir : « Cette pluie ! Ah ! cette pluie ! Cette bon dieu de pluie ! »

Peut-être vous demandez-vous pourquoi je n'empoignais pas un bon livre, ne m'installais pas à côté du poêle — et qu'on n'en parle plus ? C'est que je dois vous dire encore que Poêle, comme nous l'appelions, n'avait aucun de ces dons de chaleur et de cordialité qui s'associent d'ordinaire à ce mot. En premier lieu, il était trop vieux et, tels ces terribles vieillards que vous connaissez bien, il était bâti comme un Turc, doté d'un appétit féroce et dénué de tout sens de pentraîte. Vouloir qu'il crépite ou rougisse, était une entreprise aussi vaine que d'espérer Gibraltar. J'avais beau fendre le bois de sapin le plus sec, arracher un gloussement ou une grimace au rocher, de le couper fin comme du crin, et en bourrer l'énorme bedaine noire — je n'en tirais pas un son, pas une étincelle de chaleur. Pourtant, quand j'étais les rondelles, tout mon bois sec avait brûlé : ne restait plus qu'un peu de cendres chaudes. C'était un mystère — comme celui de cette fille, au lycée, qui engouffrait d'énormes platées sans même, eût-on dit, se donner la peine de mâcher ni de déglutir proprement.

Mais le comble, c'était qu'on arrivait à faire bouillir des choses — je dis bien : bouillir — sur Poêle. Cela vous causait toujours une délicieuse surprise ; que dis-je ! un véritable choc. N'empêche qu'à la fin, je ne me précipitai même plus comme une folle sur la porte de derrière en hurlant à Bob — Bob le paisible, le compétent — plongé dans son travail : « L'eau bout ! » comme je le fis les cent premières fois où se manifesta le miracle.

Le premier gâteau que je mis au four, je l'y déposai pénétrée d'un tel sentiment de la vanité des choses, que je fus saisie d'une émotion indicible quand, revenant du poulailler, une bonne odeur d'épices chaudes vint battre mes narines de ses ondes vibrantes.

Poêle choisissait les matins les plus froids et les plus déprimants pour bouder, dans son coin de la cuisine. Il fumait, s'étouffait, s'étranglait à plaisir. Il engloutissait charge après charge de ma précieuse provision d'écorce vive. Et il était midi, que j'aurais pu m'accroupir en tailleur sur ses rondelles et lire douillettement la Bible de bout en bout, sans crainte de me brûler... Poêle ne constituait pas seulement en soi une présence peu réjouissante. Il était plein de malice. Lors de notre première visite à la ferme, je lui avais piteusement trouvé un air de défi — collé qu'il était contre son mur ; mais je m'étais dit que cette attitude était peut-être le fruit de la solitude et de l'abandon. Aussi, à peine installée, mon premier soin fut-il de lui nettoyer sa défroque, d'ôter les taches de rouille sur la veste et le gilet et de passer tout l'habit au cirage — hormis les nickelages que je briquai et fis reluire. Après quoi j'allumai le feu — le premier — qui s'empressa de s'éteindre. Je le recommençai cinq fois, ce premier feu ; puis Bob arriva et versa un peu plus de quatre litres d'essence sur le petit bois, et Poêle se résigna tristement à donner un soupçon de flamme. J'appris à l'usage qu'il avait besoin d'absorber deux tasses d'essence pour s'échauffer les sangs, le matin, et qu'il ne digérait l'écorce que la nuit. En été ou au printemps, peu m'importait qu'il fût lent à prendre et qu'il fût avare de chaleur.

(A suivre.)

(Copyright 1947 by « Paris-presse » et les éditions Robert Laffont.

VOUS LIREZ DEMAIN
la suite de notre roman
POUR QUI SONNE LE GLAS

SEZNEC

(Suite de la première page.)

devait pour la première fois rencontrer qu'en juillet dernier, au retour du bagne ! Hervé, en butte à tous les coups, devait être la consolation de la vieille maman et de la femme du forçat. Il devait poursuivre par ses écrits, jusqu'au bagne, son ardente mission.

Et son dévouement, ne le fit-il pas, à un moment donné, menacer d'un procès en dommages-intérêts de la part de M. Louis Quémeneur, propre frère de la victime.

Entre temps, aussi, il devait conduire au cimetière, à quelques mois d'intervalle, celles qui avaient été ses plus fidèles, ses plus passionnées collaboratrices : sa femme et sa fille.

Quelqu'un m'a dit d'elles :

— Elles avaient, comme lui, bu le calice jusqu'à la lie.

Mais, elles aussi, avant de mourir, avaient trouvé dans la piété bretonne de leur cœur, les seuls mots qui pouvaient lui faire encore du bien :

— Tu as eu raison !

(Copyright 1947 by Paris-presse and Georges Argivé.)

(Voir Paris-presse à partir du 25 août.)

Comment mangerons-nous?

(Suite de la première page.)

On résolut de conférer spécialement sur le blé. On se réunit pour cela, à Londres, en mars dernier. Mais les pays « surproducteurs » vinrent à la conférences armés surtout de chiffres touchant leurs « prix de revient », les exigences de leurs « profits » et de considérations sur les moyens de les sauvegarder. L'un d'eux, même, l'Argentine, ne vint par...

On entreprit, comme l'on dit, « de concilier les intérêts des consommateurs et ceux des producteurs ». Un système très compliqué de « prix maxima » et « prix minima » devant évoluer selon les « conditions du marché », tenta la quadrature du cercle : mettre d'accord les acheteurs sans argent avec des producteurs anxieux de leurs profits. Fin avril, on devait se rendre à l'évidence : on avait échoué.

Que fit-on ? On prépara une autre conférence. Sous le nom de « Conférence internationale des Céréales », elle se tint à Paris ces semaines dernières. Instruite par l'expérience, elle se garda des problèmes trop concrets des prix et des paiements. Aussi aboutit-elle à des résultats flatteurs sinon efficaces : des « recommandations » pour tous les pays déficitaires et excédentaires furent formulées. Cela ne faisait de mal à personne...

Entre temps maints autres aréopages parlèrent éloquemment de cet inépuisable sujet de conversation : la Conférence « des 19 » et la Conférence « des 17 » à Genève, la Conférence « des 16 » à Paris, la Conférence « des 8 » à Londres, sans préjudice de palabres locales à raison de trois ou quatre par mois.

Résultat : il manque toujours, au moins, 20 millions de tonnes de céréales à l'Europe. Bien plus, les récoltes ne semblent même pas devoir tenir leurs maigres promesses. C'est le cas pour la France, on le sait. Et pour d'autres. Quant à l'Amérique, devant un mécompte pour le maïs, elle annonce l'intention de reviser ses programmes d'exportation, et non, certes, pour les accroître...

Vers un « dirigisme » mondial

Aux pays sous-alimentés qui demandent à Genève : « Comment mangerons-nous ? », il y a donc des chances pour que les pays grands producteurs répondent encore : « Comment serons-nous payés ? »

Or, tant que les pays qui ont faim ne disposeront pas d'une production échangeable contre les produits alimentaires qui leur sont nécessaires, il est d'ifficilement concevable qu'ils puissent réellement « acheter » ces produits. Il faudrait les leur « donner » en fait. C'est sans doute affaire de « crédits », mais qui n'exigent ni leur remboursement, ni même leur revenu sous un délai fixé d'avance.

On retombe dans un problème bien connu, qui est le même pour le ravitaillement que pour le reste de l'économie mondiale.

Mais voilà qu'à Genève on projette de créer un « Conseil mondial des approvisionnements »... Quoi ! encore une conférence ? Non, cette fois, il s'agirait d'un Conseil « permanent » doté, à l'égard des Etats eux-mêmes, de véritables « pouvoirs ». Il **« ordonnerait » les règles de consommation pour les Etats en déficit, les règles de production et de commerce pour les Etats excédentaires.**

Il « ordonnerait » ? Qui pourrait le faire, sinon ce « super-Etat » qui recueillerait une part des pouvoirs et des attributions des Etats actuellement de pleine souveraineté ?

Plus on regarde les problèmes actuels de l'économie mondiale et plus on constate leur solidarité avec un problème politique fondamental : celui de la « loi mondiale ». C'est ce dernier qu'il faudra bien, un jour ou l'autre, aborder. Veillons à ce qu'on ne le fasse pas trop tard.

J. P.

FIN DE LA "DROLE DE PAIX" EN GRANDE-BRETAGNE

La France ne verra plus de touristes anglais

Les citoyens britanniques doivent renoncer à rouler en voiture

LONDRES, 28 août.

LA petite allocation d'essence à laquelle chaque automobiliste anglais avait droit, est supprimée. Le tourisme à l'étranger est supprimé aussi d'un seul trait de plume, puisque les Anglais ne pourront plus changer légalement leurs 75 livres par an. La ration de viande passe de 1 sh. 2 pence par semaine à 1 shilling. Le ravitaillement des restaurants sera réduit de 18 %.

Telles sont les mesures annoncées par le gouvernement cette nuit. Elles doivent permettre de réduire de 228 millions de livres les importations de la Grande-Bretagne.

Mais le trou à boucher est de 600 millions.

Aussi, le « News Chronicle » explique-t-il que le nouveau plan d'austérité a surtout un but psychologique : « Ces restrictions, poursuit l'organe libéral, doivent produire le même effet que les chars nazis roulant à travers les Flandres en mai 1940. La question est de savoir si le travailleur britannique va enfin comprendre qu'il y a une guerre en cours. »

Vers le marché noir

Mais le journal ajoute que l'on peut prévoir une intensification prochaine du marché noir. L'éditorial commence pourtant par ces mots : C'est la fin de la drôle de paix. »

On lit, d'autre part, dans l'éditorial du « Daily Telegraph » :

« Nous sommes invités à souffrir précisément ce que nous avions espéré éviter quand nous avons emprunté des dollars pour une somme équivalant à 937 millions de livres. Et nous nous trouvons maintenant dans une aussi mauvaise condition que si l'emprunt n'avait jamais été contracté.

» En vérité, il aurait été préférable d'appliquer, en décembre 1945, les restrictions actuelles. Maintenant, tout ce qui nous reste de l'emprunt américain, c'est l'obligation de rembourser, à partir de 1951, 50 annuités de 30 millions de livres. »

Jean CASTET.

UNE SOUCOUPE VOLANTE dans le ciel de Calais prétendent les pompiers

LILLE, 28 août. (Dépêche « Paris-presse ».) — En se rendant éteindre un incendie, à Marck, les pompiers de Calais et leur capitaine, M. Dauchet, ont aperçu mardi, vers 22 heures, traversant le ciel, un anneau lumineux tournant à moyenne altitude et allant à bonne vitesse dans la direction du nord-est.

Ils en ont déduit qu'une soucoupe volante arrivait en Europe. Jusqu'à présent aucune constatation du même genre n'a été signalée.

Du monde entier...

- **WASHINGTON. — Le président Truman partira dimanche pour Rio, où il prononcera un discours à la conférence panaméricaine.**
- **NEW-YORK. — On laisse entendre au Conseil international de secours alimentaire que les demandes françaises en céréales seront examinées encore avec la plus grande bienveillance, mais avec peu d'espoir d'aboutir.**
- **LAKE SUCCESS. — Des mesures spéciales de sécurité sont prises ce matin au Conseil de sécurité afin d'éviter des incidents lors de la discussion de l'affaire égyptienne.**
- **LONDRES. — 10.000 mineurs du Yorkshire sont en grève.**
- **BUDAPEST. — Le gouvernement hongrois a repoussé la protestation américaine concernant un attentat récent contre le chef du parti indépendant Zoltan Pfeiffer.**
- **GIBRALTAR. — Six femmes enceintes de l' « Exodus » ont accepté de débarquer. Elles seront acheminées vers la Palestine.**
- **LA HAVANE. — Un avion commercial s'est écrasé près du village de Naranto, voisin de l'aérodrome de la Havane.**

LE MAIRE DU CATEAU confronté avec ses accusateurs

LILLE, 28 août. (Dépêche « Paris-presse ».) — Le négociant en cuirs René Haudebourg, maire du Câteau, a été confronté avec ses accusateurs hier dans le cabinet du juge d'instruction, M. Bondouaire, à Cambrai.

Haudebourg, qu'assistait une de ses conseillères municipales, Me Jeanne Preux, avocate au barreau de Cambrai, a reconnu les faits dont on l'accusait, à l'exception de l'offre de 100.000 francs à Mme Pluvion.

UN DEMI-MILLION D'AMENDE pour 17 kilos de café de contrebande

LILLE, 28 août. (Dépêche « Paris-presse ».) — Henri Simian, 31 ans, pâtissier à Neuilly-sur-Seine, avait ramené de Belgique 17 kilos de café. Une visite de la douane en gare d'Arras a fait découvrir la fraude.

Le pâtissier a été invité à transiger avec la douane pour une somme de 534.000 francs, mais il a préféré prendre le chemin de la prison.

LA TUERIE DE LA RUE BOURET a fait une victime de plus

Rue Bouret, mardi dernier, le Russe Valentin Tcherkachin tuait sa femme et blessait grièvement sa belle-mère. Mme veuve Moncaud, puis tentait de se donner la mort.

Mme Moncaud est décédée hier à l'hôpital de la Pitié où elle avait été transportée. L'état du meurtrier reste grave

ravitaillement

VIN deux litres aux consommateur des catégories A, M. et V chez un détaillant de leur choix, contre remise du n° 11.

Les détaillants devront obligatoirement remettre à leurs clients, au moment de cette distribution, une contre-marque.

Travailleurs de force : T1 : 1 litre contre ticket « boisson » B1 d'août.

T2 : 5 litres contre ticket « boisson » B1 d'août (valant 1 litre) et n° 1 et 4 d'août (valant chacun 2 litres).

T3 : 9 litres contre ticket « boisson » B1 encadré d'août (valant 1 li.) et n° 1, 2, 4 et 5 d'août (valant chacun 2 litres).

T4 : 13 litres contre ticket « boisson » B1 encadré d'août (valant 1 litre) et n° 1, 2, 3, 4, 5 et 6 d'août (valant chacun 2 litres).

M. STOP MIS EN MUSIQUE

C'EST M. Jacques Ruck, 124, rue du Moulinel, à Lille, qui a gagné, sur un air de Jean Sablon, les 5.000 francs offerts à Pau pour la meilleure chanson de M. Stop.

Le soir, au Casino, M. Jacques-Paul Ancibure, 2, rue de Foix, à Pau, surclasse les concurrents grâce à une étonnante virtuosité de pianiste swing.

Dans la catégorie starlett, l'extrêmement brune Mlle Saint-Christo, 16, rue Jacques Terrier, à Pau, a gagné en chantant des romances d'outre-Pyrénées. Enfin, Gisèle Mimbiolle, 11 bis, rue Valérie-Meunier, à Pau, gracieuse et delurée, est élue comme junior.

P. S. — Jeudi 28 août, à Bordeaux, stoppez-moi sur les Quinconces à la fin de l'après-midi. Je serai facile à reconnaître, étant bicolore en plusieurs points. Quand vous m'aurez arrêté, confiez-moi « votre plus beau souvenir » : un sourire de jeunesse, une peine jamais oubliée, une heure de bonheur, une phase de combat, une page d'amour...

Le soir, je remettrai les 5.000 francs à celle ou à celui dont le souvenir aura été choisi par les spectateurs du « grand gala » organisé au théâtre de l'Alhambra, avec le concours des personnalités civiles et militaires pour célébrer l'anniversaire de la Libération de Bordeaux.

Au cours de ce gala, auront lieu également les éliminatoires du concours des vedettes amateurs pour le film « M. STOP ».

Starletts, jeunes premiers, juniors, si vous voulez tenter votre chance et devenir vedettes, inscrivez-vous soit en me stoppant, soit à l'Alhambra.

Vendredi 29 août, à Bagnères-de-Bigorre, à la terrasse d'un café, de 5 à 7 heures, je recueillerai les histoires américaines. Le soir, au cours du gala des vedettes, je remettrai 5.000 francs à l'auteur de la plus drôle.

Samedi 30 août, à Argelès, la prime sera pour les deux personnes ou les deux objets qui seront jugés le plus parfaitement assortis. Le concours des vedettes amateurs aura lieu au théâtre.

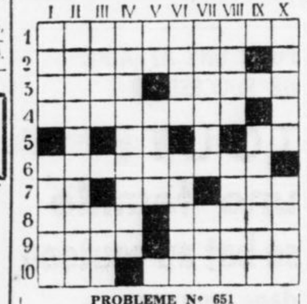
M. S.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 26e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	SERIE A	SERIE B
1	1	300	300
	281	2.000	3.000
2	189.262	600.000	120.000
	217.612	8.000.000	4.000.000
3	3	300	400
	833	2.500	3.500
	5.323	4.000	10.000
	148.073	600.000	120.000
4	84	500	1.000
	804	1.500	2.500
	7.124	4.000	10.000
	20.344	200.000	80.000
	90.374	200.000	80.000
	216.024	1.000.000	200.000
5	25	800	1.500
	6.515	10.000	15.000
	124.465	1.000.000	200.000
6	846	1.500	2.500
	4.126	4.000	10.000
	6.086	10.000	15.000
	2.526	30.000	50.000
7	067	2.500	3.500
	6.767	4.000	10.000
	61.077	200.000	80.000
8	418	2.000	3.000
	198	2.500	3.500
	6.618	4.000	10.000
	85.428	200.000	80.000
	238.318	600.000	120.000
9	119	1.500	2.500
	06.319	200.000	80.000
	108.769	600.000	120.000
0	157.650	600.000	120.000
	049.960	2.000.000	1.000.000

mots croisés



PROBLEME N° 651

HOR. — 1. Le prisonnier l'attend. — 2. Sociétés. — 3. Anagramme de Rome. Courte. — 4. Les rats en sont la cause. — 5. Encouragement. D'un auxiliaire. — 6. Des degrés. — 7. Mesure chinoise. Poète grec. — 8. Divinité. — 9. Collège anglais. Discussion. — 10. Préposition. Tient parfois lieu de loi. — 10. Point. Eprouvés.

VERT. — I. En Indochine. Disciple. — II. Le ciel et la mer. — III. Note. Brut. — IV. Auteurs. — V. Divinité. Compositeur français. — VI. Chef-lieu. Contraire à la règle. — VII. Perte éminence de terre. Points. — VIII. Orateur grec. Au Maroc. — IX. Qui a acheté une conduite. — X. Prénom féminin. Saisons.

Solution du problème n° 650

HOR. — 1. Intercéder. — 2. Margoulins. — 3. Proust. — 4. Arizona. Ey. — 5. Raso. Ebats. — 6. Itinéraire. — 7. Tie. Coteau. — 8. Eonili. V.L. (Victor de Laprade). — 9. Né. Air. Et. — 10. Fe. Tiens.

VERT. — 1. Imparité. — II. Narrations. — III. Troisième. — IV. Eguzon. — V. Raso. Eclat. — VI. Cutneso. II. — VII. El. Abattre. — VIII. Dis. Ale. — IX. En. Etraves. — X. R.S. (Richard Strauss). Yseult.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 27 août

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	75 25	75
3 % 1920		128
3 1/2 % Amort. 1942	90 90	90 90
3 % Amort. 1942	81 15	81 15
3 % Amort. 1945	79 75	79 75
Crédit Nat. janvier 1942	4525	4505
Crédit Nat. décemb. 1943	8260	8250
S.N.C.F. 4 % 1941	900	908
Banque de l'Indochine	18600	18200
Crédit National	4510	4555
B.N.C.I.	862	860
Banque Paris-Pays-Bas	1640	1640
Banque Union Parisienne	1580	1585
Comptoir d'Escompte	1550	1550
Crédit Commercial France	1565	1600
Crédit Industriel	1275	1270
Crédit Foncier France	3075	3060
Crédit Lyonnais	1595	1595
Société Générale	1650	1650
Société Marseillaise Créd	1080	1075
Suez (action)	64200	64400
Métropolitain	684	674
Santa-Fé	9600	9450
Trams Changhaï	1310	1301
Lyonnaise des Eaux	3225	3220
C.P.D.E.	1279	1275
Générale Electricité	3850	3870
Energie Industrielle	1180	1180
Union d'Electricité	545	541
Eel. Ch. et Forc. Motr	1075	1050
Gaz et Electr. (Réunis)	850	853
Gaz France et Etranger	1690	1700
Chantiers de St-Nazaire	1800	1800
Fives-Lille	1165	1160
Forg. Nord-Est	918	935
Denain-Anzin	1225	1230
Peugeot	1880	1845
Schneider	4715	4715
Courrières	501	515
Lens	880	890
Le Nickel	1640	1650
Pennaroya	1990	1969
Françaises des Pétroles	5200	5100
Gafsa	2500	2550
Air Liquide	1650	1690
Ugines	1665	1750
Kuhlmann	1495	1500
Pechiney	1638	1638
Rhône-Poulenc	2900	2880
Saint-Gobain	5640	5900
Chargeurs Réunis	6520	6520
Brass. Quilmès	46025	46500
Raffin Say	1473	1510
Poliet et Chausson	2800	2845
Plant. d'Hévéas	3500	3500
Afrique Occidentale	6700	6850
Canadian Pacific	1519	7600
Rio Tinto (nulité)	7500	32750
Est Asiatique Danois	32500	

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1783	1760
Padang	2240	2190
De Beers	1850	1875
Shell Transport	2540	2585
Franco Wyoming	3675	3800
Roan Antelope	320	325

Sport partout...

MAHÉ a dû céder son maillot jaune du TOUR DE L'OUEST

"Je suis seul, mais je me défendrai comme un lion"

nous a dit le Belge Lambrecht

qui voudrait courir les "Nations"

(*De notre envoyé spécial* René MELLIX)

CHOLET. — La troisième étape Alençon-Cholet du Tour de l'Ouest, dont la dernière partie a été très dure parce que parsemée de côtes sévères, a été néfaste au leader André Mahé. Très marqué et ne pouvant plus compter que sur Jean Louk et Taeron, le poulain de Romain Bellanger n'a pu intervenir lorsque les « bleu ciel » Muller, Mathys et le seul représentant de Garin, le Belge Roger Lambrecht, se sont enfuis à 67 kilomètres de l'arrivée. Terminant à 4' 9" de Muller et de Lambrecht, Mahé a dû laisser au Belge son maillot jaune.

Aujourd'hui Lambrecht, isolé, fort, certes — il a monté toutes les côtes de la fin de parcours en utilisant son grand braquet 48x14 — va être en butte aux attaques que ne vont pas manquer de lui porter les hommes de Ludovic Feuillet, dont Muller et Caffi sont les plus cotés, et ceux d'Antonin Magne, qui dispose d'éléments réguliers, solides, en Sciardis, Butteux, Desplenter, un candidat à la victoire, Rijckaert, accidenté hier, et Goussot.

— Je sais ce qui m'attend, nous a dit Lambrecht, qui habite Brest depuis cinq ans, mais je me défendrai comme un lion. J'ai grande confiance en mes moyens et, comme je ne vais pas tarder à arriver dans ma région d'adoption, mon moral sera décuplé.

Agé de 31 ans, Roger Lambrecht est un grand gaillard, un fort rouleur et un très bon grimpeur.

— Je voudrais bien m'essayer dans les Nations, a-t-il ajouté timidement.

CAFFI PENSE AUX NATIONS

Cette troisième étape, comme les deux précédentes, a été émaillée de nombreuses fugues et a été menée rondement, la moyenne horaire ressortant à 37 kil. 569. Lambrecht, premier attaquant avec Goussot, Audoire, Person, Caffi, Butteux, Mahé, Bebet, Desplanter, de Backer, Mathys, et enfin Muller avec Lambrecht ont été les animateurs de cette étape beaucoup plus intéressante que les deux premières.

Bourlon, Bernardoni, Lauk, Goasmat se retrouvent. Ramoulux, Muller, Le Strat, Yvon Marie confirment leur forme actuelle. Caffi s'est enfin montré.

— Si j'ai demandé à M. Lude de courir le Tour de l'Ouest, nous a déclaré l'excampion de France, c'est parce que j'espère bien, dans cette épreuve, obtenir ma sélection pour le Grand Prix des Nations.

Les Belges Cappelmans, Schaekeles, de Baker ont abandonné sans raison. Peut-être ont-ils pensé qu'en se retirant de la course ils pourraient courir dimanche en Belgique.

Quant à Lucien Mathys, très bien jusqu'à 30 kilomètres de Cholet, il a essuyé une terrible défaillance et a terminé dernier de l'étape, à 28' 34" de Lambrecht.

Edouard Muller, déjà vainqueur après le Tour d'une étape du Circuit de l'Indre, continue à se distinguer.

— Je n'ai pas encore dit mon dernier mot, nous a-t-il assuré.

Ce matin, à 9 h. 15, les 42 rescapés ont quitté Cholet en direction de La Baule qui sera atteinte après 220 kilomètres.

A combien ils sont du leader

Muller à 42"; Mahé à 3'; Le Strat à 3' 7"; Sciardis à 3' 10"; Butteux, Bobet, Hélary, Lucas, Gaudin à 4' 9"; Caffi à 5' 17"; Sauzéat à 5' 22"; Taeron, Desplenter, Audrain à 5' 51"; Goasmat à 9' 22", Mathys à 28' 34"; Rijkaert à 20' 51".

Ont abandonné au cours de l'étape Alençon-Cholet: Chupin, Cappelmans, Schaekeles, de Baker.

Mis hors de course: Person, pour s'être accroché par deux fois à une voiture.

Doullens pierre de touche de Paris-Arras

Illustré, il y a deux lustres de cela, par Van Houche, Christiaens, Declercq, des « Flahutes » de qualité, Paris-Arras renaît aujourd'hui. La participation de Guégan, Goutorbe, L. Lauk, Komor, Boda, Ricci, Dessertine, Marcellak, Devreese, Blum, Solente, Maelfait, Delille, Le Boulch, Mignat, Souliac, Dousset entre autres lui donne un certain relief, malgré l'absence regrettée des Belges.

La côte de Doullens jouera probablement le rôle de juge de paix, à un degré supérieur à celui qu'elle a dans la classique Paris-Roubaix. Dessertine et Devreese sont les hommes les plus aptes à en triompher. Reste à savoir ce que réaliseront sur ce parcours long de 180 kilomètres les pistards comme Godeau et Girard... — L. N.

SCHERENS battu à Amsterdam

AMSTERDAM. — Hier soir, à Amsterdam, devant 30.000 spectateurs, Lesueur a brillamment enlevé la course de demi-fond devant Pronk, Baker, Clautier et Lamboley. L'ex-champion du monde Derksen a triomphé dans la course de vitesse devant Van Vliet et Scherens.

A signaler que le champion du monde de vitesse débuta après une inactivité de trois semaines due à sa chute à Copenhague. — BERGER.

- Hier soir, à Milan, Astolfi a gagné l'épreuve de vitesse, battant Bergomi, Gosselin et Claisy. Le demi-fond est revenu à Erosio 14 pts, 2e Chaillot, 12 pts, Musi, Besson et Lemoine.
- Le Tour du Léman, samedi, réunira Tassin, Cogan, Martin, Fricker, De Gribaldy, Rigoni, Vooren, Magnani, Guyot, Lang, etc. Le record de l'épreuve (4 h. 3' 37") établi l'an dernier par Lang est fort en danger.
- Dimanche, le Critérium international de Nyon (Suisse), verra au départ Idée, Koblet, Guyot, Tarchini, Sylvère Maës, Brambilla, Guy Lapébie, Amberg, etc.

Aux Jeux Universitaires mondiaux

Zatopek aime toujours souffrir

L'Ecossais COSIE, un noir, se révèle en sprint

La première journée éliminatoire des épreuves d'athlétisme, fut dans l'ensemble, favorable aux étudiants français. Seuls les sprinters Petit-Etienne et Renier (1.500 mètres) furent éliminés. Par contre, Litaudon ne souffrit pas de la comparaison avec l'Anglais Wilkinson, ni Letessier avec l'Italien Tuto. Sigonney réalisa 49" 6/10 avec une aisance étonnante. Le Gallais et Jacquier, qualifiés d'office par suite de défections n'eurent pas à lutter. Quilici, à 4'4" 6/10 retrouve sa forme et l'énergique Albinet arracha son droit à la finale grâce à un retour remarqué.

Un homme se révéla sur 100 mètres, le noir écossais Cosie 10" 8/10. Natif de la Côte de l'Or dans l'Ouest africain et étudiant à l'école dentaire d'Edimbourg, il rappelle à s'y méprendre à l'autre noir américain Baliste qui vint en France en 1939. Très racé, Cosie est lui-même étonné de son succès car, âgé de 27 ans, il n'avait jusqu'ici rien fait de sensationnel. Il terminait second des 100 yards aux derniers championnats d'Ecosse.

Avec lui les Anglais Sairgrive et Wilkinson 10" 9/10 furent les meilleurs.

Wallis fait impression

Sur 400 mètres, les Anglais possèdent en Wallis 49" 4/10 un spécialiste de classe qui fit admirer une puissance, une vélocité remarquable. Il peut être d'ores et déjà considéré comme le favori de la finale malgré les Suédois Alnevik et Poll et l'Italien Paterlini.

Sur 1.500 mètres, nous retrouvâmes un Zatopek déchaîné. Dès qu'il foula la cendrée, les poings serrés, grimaçant, il gagna sa série en 3'55" 2/10, son record personnel.

— C'est un très bon entraînement pour lui, nous confia son entraîneur.

Le Hongrois Garay se retrouva facilement dans l'autre série. Le Luxembourgeois Barthel donna un aperçu de la soudaineté et de l'efficacité de son démarrage qui commence à devenir célèbre.

Arifon entre en action

Aujourd'hui, les éliminatoires se poursuivront à 17 heures, au Stade Jean-Bouin. Arifon entrera en action sur 400 m. haies. Il n'aura aucun mal à s'imposer sur 800 mètres. Trois qualifiés seulement par série. La tâche de Quilici et de Rasse paraît facile, mais aucune défaillance ne sera permise à Delbert qui rencontrera Barthel et Garay.

Sur 200 mètres, série aisée pour Litaudon, plus difficile pour Parazols et pour Moreau. Enfin, le relais 4x400 mètres sera une simple formalité pour notre équipe.

Raymond MARCILLAC.

La belle victoire de nos escrimeuses

Les escrimeurs italiens, plus vites que les nôtres, se sont adjugés, à Huyghens, le championnat par équipe d'épée en battant, en finale, l'équipe française classée seconde, par 9 victoires à 6.

Au cours de ce match, Moureu réussit à l'emporter sur E. Mangiarotti. L'Italien Pavesi, qui n'essuya pas une défaite, s'annonce comme redoutable dans l'épreuve individuelle qui se dispute aujourd'hui.

La Tchécoslovaquie obtint une bonne troisième place devant les Pays-Bas et le Luxembourg.

La victoire de nos escrimeuses dans le match au fleuret fut remportée avec beaucoup de brio. Mme Gouny, J. Boisson, Brand et Codet gagnèrent successivement par 10 à 6 leurs trois matches contre l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Italie.

L'Autriche se classa seconde et l'Italie troisième. — R. D.

Français et Italiens à égalité pour la poursuite olympique

Quatre nations se disputeront, à partir de 16 heures, au Parc des Princes, le tournoi de poursuite par équipes des J. U. : France, Italie, Luxembourg et Tchécoslovaquie.

"Ah, si NAGY pouvait jouer"

dit-on à ROUBAIX

ROUBAIX. — C'est un Da Rui amaigri que nous avons rencontré hier, un Da Rui qui vient de perdre trois kilos en quelques jours ; mais il a aussi perdu un ténia gourmand. Effets et cause...

— Je ne sais si je pourrai jouer dimanche, nous disait-il. Je suis très affaibli et puis j'ai joué contre Cannes sans entraînement, je me suis fait un effort à l'aine en dégageant. Devant Lille, j'aurais voulu être au mieux de ma forme. Dans ce cas, je vous aurais dit : Ils repasseront...

» Mes anciens camarades ne m'ont marqué qu'un but depuis que je suis aux portes. Un but bête. Ce match vient beaucoup trop vite en saison. »

C'est aussi l'avis de Frutoso qui enchaînait :

— Si nous avions rencontré Lille dans un mois, nous saurions exactement ce que valent notre équipe et la leur. La nôtre serait au point.

Maintenant, c'est à peine si nous sommes en route...

» Et puis, poursuivait le petit Oranais, Desruelles dont le genou n'est pas guéri, Lennaert qui a un épanchement de synovie, nous manqueront peut-être. »

Puis s'adressant à Da Rui :

— Si Nagy pouvait jouer ! Tu verrais comme il va vite. Avec lui, tu sais...

Mais Nagy attend toujours une qualification qui n'arrivera certainement pas pour dimanche.

Et les Roubaisiens-Tourquennois pansent leurs blessés en songeant que peut-être ! — L. L.

Bordeaux a été étouffé *nous dit Parmentier*

VALENCIENNES. — Après avoir joué en amical lundi à Poitiers 2 à 2), les Athéniens sont rentrés hier après-midi, quelque peu exténués, mais rayonnants.

— Notre victoire fut nette et sans bavure, déclara Parmentier. Dès le coup d'envoi mes gards, démarrant à fond, et avant que l'adversaire ait pu s'organiser, Badin et Brajon avaient déjà débordé ses lignes arrières, étouffant la défense bordelaise. Par la suite, nous ralentîmes l'allure pour finir